

BUREAUX: RUE NAIN, 1.

Roubaix, Tourcoing:
Trois mois... 12 f.
Six mois... 23
Un an... 44

L'abonnement continue, sauf avis contraire

JOURNAL DE ROUBAIX

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

On s'abonne et on reçoit les annonces: A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1; A TOURCOING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place; A LILLE, chez M. Béghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

ROUBAIX, 30 NOVEMBRE 1870

Voix aux dernières nouvelles

Pas de nouvelles d'Amiens depuis hier.
Le dernier train, arrivé à Lille, a ramené un certain nombre de blessés qui ont reçu, de la part du public, les témoignages de la plus grande sympathie.

Dépêches télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

St-Quentin, 28 novembre.
Hier, 10 cavaliers prussiens et 1 officier sont venus ici. Ils sont repartis.
Versigny, près La Fère, est entièrement brûlé. Les Ardennes sont libres.

Evreux, 28 novembre.
Les Prussiens restent dans les environs d'Evreux avec une certaine force dans la vallée de l'Eure.

New-York, 28 novembre.
M. Boutwell a ordonné la vente d'un million de dollars en or chaque mercredi et l'achat d'un million de dollars en bons chaque jeudi du mois de décembre.

Voie d'Allemagne.
Berlin, mardi 29 novembre.
Le Roi à la Reine.

Versailles, 29 novembre.
Officiel. — Hier un combat victorieux a été livré au sud d'Amiens par le général de Manteuffel avec une partie de la première armée.

Versailles, 28 novembre.
Le prince Frédéric-Charles annonce que le 10<sup>e</sup> corps d'armée a été attaqué le 28 par des forces beaucoup supérieures.

Berlin, 28 novembre.
Parlement allemand. — M. Delbruck répondra à l'interpellation de M. Duncker dans une séance qui aura lieu dans la seconde moitié de la semaine.

Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement. Nous avons été si peu gâtés par le succès qu'une victoire certaine est une bonne fortune inestimable.

Paris, dimanche 20 nov.
On est très-impatient de voir l'armée de Paris suivre l'exemple de l'armée d'Orléans. Hier, il y a eu un très-grand mouvement de troupes et les mêmes préparatifs absolus ont été faits dans tous les services.

Paris, dimanche 20 nov.
Le duc de Mecklenbourg continue sa marche de flan c sur la Mayenne, retardée par le mauvais état des routes depuis les dernières pluies.

Paris, dimanche 20 nov.
Le langage que tient le gouvernement dans tous ses actes prouve qu'il comprend les éventualités hasardeuses de la continuation d'une guerre qui a déjà coûté vingt milliards sans parler des vies humaines sacrifiées.

M. Ewald et les démocrates socialistes ont voté contre le projet.
M. Delbruck annonce que le traité avec le Wutttemberg a été adopté à l'unanimité par le Conseil fédéral.

Versailles, 27 novembre.
M. Odo Russell a dîné hier avec le roi et a été accueilli gracieusement. Il a eu une entrevue avec le comte de Bismark dans l'après-midi.

Pera, 23 novembre.
Une lettre d'Odessa du 19, annonce que la Russie opère de grandes concentrations de troupes en Bessarabie.

Tours, 27 novembre.
Vendredi, samedi et aujourd'hui, on s'est battu sur toute la ligne. Les Français ont balayé tout devant eux.

On lit dans l'Indépendance:
PAR VOIE AÉROSTATIQUE
Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement.

On lit dans l'Indépendance:
PAR VOIE AÉROSTATIQUE
Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement.

On lit dans l'Indépendance:
PAR VOIE AÉROSTATIQUE
Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement.

On lit dans l'Indépendance:
PAR VOIE AÉROSTATIQUE
Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement.

On lit dans l'Indépendance:
PAR VOIE AÉROSTATIQUE
Paris, dimanche 20 nov.
La confirmation de la victoire d'Orléans a produit ici un très-grand effet d'encouragement.

Le langage que tient le gouvernement dans tous ses actes prouve qu'il comprend les éventualités hasardeuses de la continuation d'une guerre qui a déjà coûté vingt milliards sans parler des vies humaines sacrifiées.

Une dépêche de Tours, du 28, nous est arrivée aujourd'hui dans la journée. Une bataille était imminente sur la Loire, les Allemands continuant à approcher de plus en plus de ce fleuve.

MM. Grévilleux et Glais-Bizoin sont allés visiter l'armée, qu'on dit animée d'un excellent esprit et pleine d'ardeur. C'est, d'ailleurs, un résultat merveilleux que de l'avoir consultée en si peu de temps.

LA SITUATION ACTUELLE EN FRANCE.

Nous extrayons les passages suivants d'un article remarquable publié par la Pall Mall Gazette.

A tous les points de vue, la position de la France, à la fin de novembre, est meilleure qu'elle ne l'était à la fin d'octobre. Elle a encore une armée en campagne, une armée qui n'est point à dédaigner, quant au nombre, et composée de troupes supérieures.

Une lettre publiée dans le Times d'aujourd'hui par un correspondant qui, pendant le mois courant, a été dans Paris, à Versailles et à Tours, montre l'impression faite par un observateur impartial par la recrudescence d'énergie qui se manifeste dans les provinces.

Je blâme quelque-uns des actes de M. Gambetta, mais il parle avec force et conviction du courage sûr, de l'assurance qui anime le gouvernement de Tours et des résultats importants qui ont déjà couronné ses efforts.

Mais ces temps sont passés, ils ne reviendront pas, nous suivrons les progrès barbares de l'art de la guerre, nous deviendrons comme nos ennemis, des instruments habiles à servir les pièces formidables que nous construirons.

Le monde civilisé ne peut tarder à envoyer aux envahisseurs une protestation efficace; au dix-neuvième siècle, on ne peut tolérer les principes du mal, des actes renouvelés des hordes barbares du moyen-âge.

D'Aurelles de Paladine, le nouveau généralissime de toutes les armées en dehors de Paris, a peut-être envoyé des renforts à l'armée du Mans, et dans ce cas, une bataille nous paraîtrait inévitable sur ce point.

Les mouvements de l'armée de la Loire opérés la semaine dernière semblaient indiquer l'intention de tourner l'aile droite prussienne; mais ce plan ayant été abandonné pour des motifs qui nous sont inconnus, il nous paraît évident que le gros des troupes est massé entre Orléans, Tours et Chateaudun.

Chartres sera probablement le centre des grandes opérations, et le point stratégique qui sera disputé, si une bataille est engagée sur toute la ligne à la fois.

L'armée de la Loire est aussi forte et plus nombreuse peut-être que l'armée allemande qui lui fait face, elle est admirable dans les éléments qui la composent; née du patriotisme des classes intelligentes qui y ont apporté leur contingent sans distinction de partis.

Mais, quoique amplement munie d'armes de précision, quoique son artillerie soit importante, elle doit pecher par la pratique; le maniement des armes ne s'apprend pas dans un mois, il faut des années pour faire un bon artilleur.

Il ne faut pas se le dissimuler; la guerre moderne est barbare, c'est une lutte d'engins plus ou moins forts, plus ou moins servis, les temps chevaleresques ont disparu, le matérialisme des races du Nord a remplacé l'idéal des races latines.

L'élan de ceux qui étaient appelés à juste titre les premiers soldats du monde est venu s'échouer devant les obus et les boulets qui à trois et quatre kilomètres de distance, peuvent à coup sûr décimer leurs rangs.

Ah! qu'on nous mette en champ clos, que nos braves soldats aient à combattre à armes égales, que la fameuse attaque à la baïonnette des Français soit encore possible, et nous ne douterons plus de nos succès, nous annoncerons la victoire.

Mais ces temps sont passés, ils ne reviendront pas, nous suivrons les progrès barbares de l'art de la guerre, nous deviendrons comme nos ennemis, des instruments habiles à servir les pièces formidables que nous construirons.

Nous nous félicitons dans notre impartialité de voir inaugurer par les Prussiens une ère nouvelle qui devait adoucir les malheurs de la guerre; mais hélas! cet esprit de modération n'a pas duré longtemps, les excès ont bientôt remplacé les actes d'humanité.

Aujourd'hui, le meurtre, le vol, le pillage organisés, le vandalisme le plus outré semblent être le seul mobile qui fasse agir les soldats allemands, la brutalité de Blucher semble renaître, viendra-t-il un nouveau Wellington pour arrêter les orges des soudards?

Le monde civilisé ne peut tarder à envoyer aux envahisseurs une protestation efficace; au dix-neuvième siècle, on ne peut tolérer les principes du mal, des actes renouvelés des hordes barbares du moyen-âge.

La Russie est prête, ses 300,000 soldats

parfaitement armés et suivis de tous les engins de guerre perfectionnés, sont prêts à entrer en campagne, sa réserve et ses nombreuses recrues sont activement organisées, sa flotte est puissante; son crédit est grand aux Etats-Unis, des millions sont mis à sa disposition.

Quelle que soit sa réponse à l'Angleterre, quelles que puissent être les protestations ambiguës de sa diplomatie devant l'attitude équivoque du cabinet anglais, elle n'abandonnera pas ses projets de conquête, elle pourra tout au plus les ajourner.

Un traité tacite, s'il n'est écrit et signé, l'unit à la Prusse conquérante, et l'envoyé anglais à Versailles, M. Odo Russell, aura fort à faire pour obtenir de M. de Bismark des garanties quelconques du contraire.

Le défaite de la France devait fatalement amener cet état de choses; sans vouloir nous poser en prophètes, nous nous rappelons l'avait annoncé après les batailles de Wörth et de Forbach.

L'affaiblissement de la France devait rejeter sur son allié, l'Angleterre; l'ouvrage de Crimée disparaître devant les conquêtes de la Prusse.

Nous ne craignons pas de le répéter: la force de la France est la force de l'Angleterre, l'asservissement des provinces françaises serait le prélude de la conquête de l'Indoustan.

L'Empire d'Allemagne aura besoin d'une flotte, la Hollande et la Belgique peuvent lui fournir des ports de mer, mais les conquérants, pour poursuivre leur œuvre, veulent un puissant allié.

Cet allié vient de s'offrir, il pose des conditions, il conclut son marché; la convoitise des Czars se réveille plus vivace que jamais, elle s'adjuge Constantinople, l'Empire des Indes et s'apprête à soutenir la politique de spoliation du nouvel Empereur germanique.

Mais le remède à tant de maux est indiqué par l'opinion publique; tant en France qu'en Angleterre, on reconnaît les fautes commises, on sent qu'on peut y remédier, qu'il en est temps encore.

Que les alliés de Crimée, que ces deux peuples, qui, en combattant côte à côte pour soutenir une noble cause, oublièrent la rivalité de leurs ancêtres, s'unissent de nouveau, que la puissante Angleterre porte secours à la France en détresse, et l'ambition des deux potentats recevra un coup mortel.

Nouvelles de Paris

Le gouvernement de la défense nationale.

Sur la proposition du grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur,

Décrète:

Art. 1<sup>er</sup>. La décoration de la Légion d'Honneur sera modifiée ainsi qu'il suit: « La couronne qui surmonte l'étoile sera supprimée et remplacée par une couronne de chêne et laurier. »

Art. 2. Le grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 8 novembre 1870.

Le gouvernement de la défense nationale.

Vu les décrets du 22 janvier et du 29 février 1852, sur l'institution et la forme de la médaille militaire,

Et la proclamation du 4 septembre 1870 au peuple français;

Considérant qu'il importe de mettre ladite médaille en harmonie avec les principes du gouvernement républicain;

Sur la proposition du grand chancelier de l'ordre national de la Légion d'Honneur,

Décrète:

Art. 1<sup>er</sup>. La médaille militaire sera en argent et d'un diamètre de 28 millimètres.

Elle portera, d'un côté, la tête de la République, avec cet exergue: Répu-